Le chant des arbres

Nancy Montour

Ce n'était pas une légende. On aurait plutôt dit un soupir transporté par le vent. Quelques mots qui auraient voyagé d'un chansonnier jusqu'à nous. Peut-être était-ce un souhait que Félix Leclerc avait rédigé dans un de ses carnets ?

« *Il faut savoir tremper sa plume dans le bleu du ciel.* »

J'ai imaginé une fée assise entre les étoiles en train d'écrire une histoire ou une grande oie blanche qui laisserait une de ses plumes virevolter jusqu'à mes feuilles en forme d'aiguilles. Je sais bien que les oies ne se posent jamais sur notre lac. Il est bien caché au cœur d'une forêt qui couvre plus de 75 % de notre vaste territoire. En Mauricie, c'est le plongeon huard, plus communément appelé le huard à collier, qui règne sur les 17 500 lacs. Quand je dis qu'il *règne,* je n'exagère pas ! Il est si royal qu'il figure sur les pièces du dollar canadien !

L'écho du temps, tel un brouillard matinal, avait dissipé ce que j'avais imaginé, jusqu'à ce jour du mois d'août.

Bien sûr, elle n'était pas la seule citadine à admirer le paysage en parcourant la sinueuse route panoramique qui longe la rivière Saint-Maurice ! Cette rivière traverse toute la région ! Vous imaginez ? 587 kilomètres d'eau sombre rendue presque noire à cause des matières organiques qui proviennent de la forêt. À cela, il faut ajouter 145 ans de drave, car la rivière transportait les billots de bois jusqu'aux usines de papier de la région.

Elle a dû trouver que le paysage changeait radicalement de l'autre côté du petit pont payant. Elle a quitté l'immensité du ciel bleu pour rouler sur l'interminable et poussiéreux chemin forestier que les castors ne cessent de menacer.

Une fois arrivée à destination, elle a pris un instant pour humer la fragrance que nous, les conifères, nous répandons dans l'atmosphère. Elle a ensuite aidé son compagnon à transporter leurs bagages à l'intérieur du chalet qu'ils avaient loué.

Tout le monde était curieux ! Les écureuils roux, les tamias rayés, les geais bleus, les petites mésanges à tête noire, la gélinotte huppée et même le grand pic ont, pour un bref instant, cessé leur activité.

Jour après jour, des citadins viennent respirer l'air pur que nous filtrons. Peu d'entre eux savent que nous produisons des phytoncides, des molécules naturelles qui nous protègent des insectes, des champignons, des bactéries… et qui ont un effet calmant ! Il y a encore moins de gens qui savent que nous, les arbres, nous pouvons chanter. C'est normal ! Nous émettons des vibrations qu'ils ne peuvent pas entendre, des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine, mais que nos visiteurs peuvent ressentir ! Ce n'est pas sans raison qu'ils aiment autant se retrouver en forêt !

Toutefois, rares sont ceux qui posent le regard sur nous, les géants du bord du lac. Nos visiteurs ne pensent souvent qu'à une seule chose ; vite entendre le bruit de leur moteur pour aller capturer des truites mouchetées ou des truites arc-en-ciel.

Eux, ils n'étaient pas pressés. On aurait dit qu'ils étiraient le temps. Ils bavardaient. Ils partageaient un repas léger. À la tombée du jour, ils sont ressortis du chalet. Son compagnon avait le nom des lacs dans la bouche et des statistiques plein la tête. Il est parti à la rencontre des autres pêcheurs, dans la cabane du gardien, avec l'espoir que le tirage du soir lui permettrait de pêcher le lac de son choix le lendemain matin.

Elle, elle s'est assise dans une des quatre chaises Adirondacks disposées autour d'un espace de feu dans lequel il n'y avait pas la moindre étincelle. Cela nous a semblé fort inhabituel. Elle n'avait rien entre les mains, pas de plate lumière rectangulaire, que le fil invisible du temps. Elle a levé la tête vers nous. Moi, je ne pouvais m'empêcher de danser. J'agitais mes branches doucement. Les étoiles s'y accrochaient, scintillantes. Elle s'est redressée. Légèrement. Puis, elle nous a souri. Alors, je l'ai reconnue. Ce n'était pas une oie. C'était une fée. Elle était chez elle, au cœur de la forêt. Elle s'est levée, lentement. Avec la grâce et la légèreté de ses ancêtres, elle a marché d'un pas léger en suivant le rythme lent de notre chant jusqu'à l'escalier de pierres que les hommes d'ici avaient taillées et assemblées.

Lorsqu'elle a posé les pieds sur le quai de bois où une chaloupe était amarrée, nous avons retenu notre souffle. Pour elle, les étoiles du ciel étaient aussi nombreuses que celles du miroir du lac.

Une pluie d'étoiles filantes lui était offerte. Elle s'est assise sur le quai pour admirer ce moment de magie céleste. Elle savourait la chance d'être vivante et d'assister à ce spectacle grandiose.

Puis, dans la nuit, un cri a retenti. Son nom.

— Je suis ici… sur le quai ! a-t-elle répondu.

Son compagnon a rapidement dévalé l'escalier.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne te rends pas compte que tu es toute seule en pleine forêt sauvage. Il pourrait y avoir un ours, un orignal, des loups… Tu vois quelques mètres de gazon coupé autour d'un chalet et tu te sens en sécurité ?

— Viens voir ! Je suis assise dans le ciel !

Ils sont restés immobiles, assis au bout de ce quai flottant au milieu des étoiles.

Le lendemain matin, l'appel du huard a réveillé la forêt. Avant de partir à la pêche, elle a trempé sa plume dans le bleu du ciel pour écrire sur une feuille : *simplement magnifique est le chant des arbres.*